

dont il a reconnu la fausseté : *Jus naturale penitiùs perscrutati nihil ab eo servitutem dissentire putamus.* Il porte la même droiture d'esprit dans la condamnation de plusieurs erreurs enseignées par M^r. de Condillac, dont il avoit parlé autrefois avec trop de confiance (a). Quand on a affaire avec des savans de ce caractère , on se sent singulièrement encouragé dans la recherche de la vérité , parce qu'on est bien sûr que lorsqu'elle sera trouvée , ils ne mettront aucun obstacle à ce qu'elle soit vue & reconnue de tout le monde.

C'est cette considération qui m'engage à m'arrêter un moment sur la seconde de mes observations , que M^r. G. a regardée comme défectueuse. Il s'agit de la longue vie qu'il nous promet à l'exemple des hommes antédiluviens, à condition que nous vivions sobrement comme eux. A cela j'ai opposé l'immutabilité du terme ordinaire de la vie humaine depuis David jusqu'à nos jours , quoique depuis ce tems l'homme se soit nourri de tous les alimens que sa nature comportoit , & avec divers degrés de

Ibid. p. 496.

(a) Je ne puis cependant consentir à l'extrême différence que Mr. G. met entre la doctrine que le philosophe françois établit sur les sensations , & celle qu'il embrasse sur l'origine des idées humaines. *Le proisùs abhorret* ne me paroît point résulter bien évidemment d'une lecture attentive des deux endroits que le savant professeur trouve si opposés. Je crois même que Mr. de C. est très-bien d'accord avec lui-même , & que par-là Mr. G. peut s'en tenir tout simplement au *longè salutur.*